



OCTOBRE 2024
N° 4 69^e ANNEE

WWW.UNITERRE.CH

DIFFÉRENTES VOIES
mènent au but

LA FORMATION AGRICOLE
et après?

VERS DES ALTERNATIVES
paysannes

UN FORMATEUR
se souvient

LE JOURNAL **PAYSAN** **INDÉPENDANT**



UN CHOIX DE VIE

EDITORIAL

EMILIE DE PERROT
AGRICULTRICE ET MEMBRE DU COMITÉ D'UNITERRE

Arrivée au terme de ce CFC d'agricultrice, je regarde en arrière, observe le chemin parcouru. Une formation agricole, quelle chance! Surtout en Suisse, où la formation occupe toujours une place centrale. Je me souviens de la surprise lorsque j'ai appris qu'il n'était pas nécessaire d'être "fils ou fille de" pour pouvoir y prendre part, que l'on peut apprendre le métier de paysan-ne sans pour autant être issu-e de ce milieu. Une formation ouverte à tous, même aux femmes. Une plus-value incroyable pour comprendre le système agricole suisse dans sa globalité et, ainsi, bâtir des ponts entre les différentes acteur-rices. Mais surtout, à titre personnel, l'occasion d'apprendre à cultiver et produire de la nourriture: le cœur du vivant.

Pourtant au fil de ces trois années d'apprentissage, je me sens frappée par le choc culturel encore existant, entre ceux qui travaillent la terre et les autres. La réalité est simplement autre, les priorités ailleurs, comme dans un monde à deux vitesses. Se former m'a permis alors d'avoir un pied dans chacun de ces mondes, de mieux comprendre, de faire du lien et, finalement, de diminuer les clivages. C'est tout un processus, qui nécessite du temps.

À la suite d'une telle formation, on se retrouve complètement transformé. Tous nos repères sont bouleversés.

C'est d'ailleurs souvent le but d'une formation: former et formater, selon un canevas bien défini. J'ai été étonnée de voir qu'en 2024, à l'heure du bouleversement climatique, des pressions sur les marchés et de l'adaptation nécessaire exigée par notre profession, le cursus soit encore essentiellement axé sur les vaches laitières et leur production. La proportion de cours destinés à une agriculture diversifiée et résiliente me semble bien maigre, en comparaison. L'agriculture suisse doit se réinventer et cela passe par la formation, qui est le reflet du corps professionnel. Pour l'année scolaire 2023-2024, la proportion d'élèves suivant les cours d'agriculture bio sur le canton de Vaud ne s'élève qu'à 10%. N'est-ce pas invraisemblable?

Depuis plusieurs années, on s'aperçoit de l'engouement certain de ma génération (né.e.s entre 1985-2000) pour revenir à la terre. Les néo-ruraux, comme beaucoup d'autres dans le métier, cherchent à donner du sens à ce qu'ils font. Il y a un réel décalage avec le cadre scolaire d'une formation initiale telle que le CFC, dédiée à des jeunes qui sortent de l'école obligatoire, et les besoins réels, actuels, de diversification. C'est pourtant aujourd'hui le moyen le plus complet d'acquérir les connaissances, les savoirs et les droits pour espérer un jour pouvoir être paysan-ne, reconnu-e comme tel-le, et en vivre. La formation, quelle qu'elle soit, s'avère actuellement le moyen de prédilection pour comprendre ce qu'est l'agriculture dans son ensemble.

Quoi qu'il en soit, l'agriculture n'est de toute façon pas uniquement un métier, c'est un choix de vie. •

DES CONNAISSANCES DIVERSIFIÉES ET DES PARCOURS DIFFÉRENTS

Différents chemins mènent au but et, parfois, ce sont les détours qui mènent finalement à une vie satisfaisante.
Pour ce numéro, nous avons interrogé des personnes qui se trouvent ou se sont trouvées à la recherche de ces chemins.

D'AVOCATE

À APPRENTIE

AGRICULTRICE

DAPHNÉ ROULIN, APPRENTIE AGRICULTRICE
ET DÉPUTÉE VERTE AU GRAND CONSEIL FRIBOURGEOIS

PROPOS RECUEILLIS PAR ALBERTO SILVA
MARAÎCHER ET SECRÉTAIRE D'UNITERRE

Tout d'abord, pourrais-tu te présenter en quelques mots ?

J'ai grandi dans le canton de Fribourg, à Torny-le-Grand précisément (district de la Glâne). J'ai suivi un cursus scolaire habituel jusqu'à l'université de Fribourg en droit. Je suis ensuite partie dans le canton de Genève pour faire mon stage d'avocate et passer l'examen du barreau. Par la suite, j'ai profité de travailler comme greffière-juriste auprès de tribunaux fédéraux: l'administratif à St-Gall puis le pénal à Bellinzone. En 2022, j'ai démissionné afin de commencer l'apprentissage d'agricultrice à plein temps, avec les cours à Grangeneuve.

D'avocate à apprentie agricultrice : comment en arrive-t-on à bifurquer ainsi ? Quelles motivations à entreprendre un apprentissage d'agricultrice ?

Le droit est un domaine qui me passionne. J'ai adoré l'étudier puis également toutes les expériences professionnelles qui ont suivi. Néanmoins, le défaut est qu'il s'agit d'un travail très intellectuel, majoritairement de bureau. J'avais envie de pouvoir travailler de mes mains et à l'extérieur aussi. Quoi de mieux que la multifonctionnalité d'une paysanne ? De plus, avec mes convictions écologiques, j'avais envie d'approfondir ce métier et de le comprendre de l'intérieur.

Comment envisages-tu l'agriculture du futur ? Et ton futur dans l'agriculture ?

Actuellement, le monde agricole se sent attaqué pour son impact sur l'environnement. Cependant, je crois qu'on oublie le vrai cœur du débat. Le point central, selon moi, réside dans le rôle pivot du-de la consommateur-riche, la marge importante des intermédiaires de vente et la concurrence avec l'étranger. Pour moi, l'agriculture du futur doit allier valorisation des produits locaux – y compris de leur prix – et sensibilisation des consommateur-rices à l'importance de leurs choix alimentaires. C'est en allant dans ce sens que nous pourrions soutenir les agriculteur-rices, qui sont seulement un maillon de la chaîne, vers des pratiques toujours plus respectueuses de l'environnement. Tant que le-la citoyen-ne lambda préférera investir dans ses loisirs, à la place d'acheter des produits helvétiques de qualité, nous aurons un problème. Pour l'instant, mon projet futur idéal serait de pouvoir concilier le droit et l'agriculture. Pourquoi pas une étude d'avocate dans une exploitation agricole ? Néanmoins, comme mes parents ne sont pas agriculteurs, la réalisation d'un tel projet dépendra de l'opportunité de reprendre une ferme. Je reste ainsi ouverte à d'autres projets.

Quel est ton regard sur la formation agricole et l'agriculture en général ? Surtout en tant que jeune femme et verte ?

L'agriculture est un domaine incroyablement vaste qui exige un panel de compétences extrêmement diversifié ! J'admire beaucoup mes collègues agriculteur-rices pour cela. En tant que jeune femme dans ce secteur, j'ai rapidement compris que la formation ne s'arrête jamais: l'apprentissage est un processus continu tout au long de la vie.

En tant que verte, je ne peux m'empêcher d'être déçue par certains aspects du CFC. Par exemple, il est frappant de constater que l'écologie n'occupe qu'une place marginale dans le programme. On n'y consacre que quelques heures de cours, alors qu'il me semble que la nature est le fondement même de l'agriculture. De plus, le changement climatique devrait être plus abordé: nous devons être capables d'adapter nos pratiques pour garantir la résilience de notre système agricole.

Tu es également députée au Grand conseil fribourgeois. Comment concilier engagement politique et apprentissage en agriculture ?

J'ai eu la chance de rencontrer des maîtres d'apprentissage qui m'ont accordé le temps nécessaire pour me rendre aux sessions du Grand conseil et aux différentes commissions. Le contrat d'apprentissage en agriculture prévoit un minimum de 50 heures par semaine, alors que l'addition de tous mes engagements politiques et bénévoles peut être estimée à 30%. De manière transparente, cela reste un jeu d'équilibre qui m'a beaucoup fatigué.

Aimerais-tu rajouter autre chose ?

Toujours s'entourer de personnes bienveillantes quel que soit notre chemin. J'en profite pour remercier celles qui ont croisé le mien et qui m'ont soutenue. •

L'APPRENTISSAGE

N'EST QUE LE DÉBUT DE LA VIE PROFESSIONNELLE

WANJA
Maraîcher CFC

PROPOS RECUEILLIS PAR ULRIKE MINKNER
PAYSANNE ET SECRÉTAIRE D'UNITERRE

Wanja, quel âge as-tu et quelle formation fais-tu ?

J'ai 21 ans et je viens de terminer la formation de Maraîcher CFC (jours de travail sur l'entreprise/jours d'école à Châteauneuf-Conthey VS).

Qu'est-ce qui te plaît ?

Ce qui me plaît le plus dans ma formation c'est la partie pratique, plus spécifiquement les travaux de mise en place et d'entretien des cultures.

Si tu le pouvais, que changerais-tu à ta formation ? À la partie théorique, à la partie pratique ?

Le gros désavantage pour moi c'était le "trop gros" nombre d'heures de travail, c'est usant et ça peut gêner le plaisir.

Si je pouvais changer quelque chose à la partie pratique, je réduirais sans doute le nombre d'heures par semaine.

Si je pouvais changer quelque chose à la partie théorique, je mettrais plus d'heures pour les branches spécifiques à la production maraîchère et je réduirais les heures de cours des branches générales à l'agriculture et spécifiques au Valais (agri-tourisme valaisan, aménagements structurels, etc.).

Travailleras-tu dans ta nouvelle profession ?

Étant donné mon jeune âge, je vais prochainement m'intéresser à d'autres métiers, histoire de diversifier mes activités professionnelles, mes compétences et mes revenus. Une petite pause s'impose en tout cas. Toutefois je crois que les bons légumes maison et le rapport à la terre vont rapidement me manquer. •

De plus en plus de personnes se lancent dans une formation agricole sans avoir de terres familiales à reprendre. L'accès à la terre peut s'avérer être un véritable parcours de combattant.e.s en Suisse.

LA FORMATION AGRICOLE - ET APRÈS ?

KAREL ZIEHLI
SECRÉTAIRE D'UNITERRE

CAMILLE

RESTER POSITIF DANS LA RECHERCHE DE FERME

La recherche de terres n'est pas évidente pour Camille (nom d'emprunt), qui a fait un CFC de responsable de ménage agricole. Camille aurait pu s'épargner la recherche de ferme si la génération de ses parents n'avait pas revendu la ferme de ses grands-parents. Toutefois, Camille a fait partie, pendant plus d'une année, d'un collectif qui a repris une ferme avec succès, avant que le groupe ne se sépare. Aujourd'hui, Camille cherche un domaine à gérer à temps partiel, mais le processus est compliqué. Le surenchérissement des fermes constitue l'un des obstacles les plus contraignants. Sans oublier qu'une fois un domaine trouvé, la question de l'endettement arrive bien rapidement. Travailler dans un secteur qui ne rapporte pas grand-chose, s'endetter et devoir payer des intérêts à des institutions peu sympathiques lui donne mal au ventre. Et pour toute personne qui souhaiterait se lancer dans un projet collectif, Camille rappelle l'importance d'être attentif.ve aux relations interpersonnelles: "Formez des bandes! Organisez-vous! Restez à hauteur d'yeux! Distanciez-vous de toutes tendances racistes, d'exploitation, patriarcales, homophobes et complotistes. Réglez la coopération sur le domaine de manière équitable et non dépendante. Soyez respectueux!"

De son côté, Camille garde l'oreille ouverte, dans l'espoir de trouver quelque chose, et préfère rester positif quant à la situation actuelle pour ne pas tomber dans une forme d'acharnement. •

JORDAN ET NOÉMIE

A BOUT TOUCHANT !

Trouver un précieux lopin de terre ne constitue pas une garantie de pouvoir commencer immédiatement un projet agricole. C'est du moins ce que Jordan et Noémie Voirin expérimentent actuellement. La recherche de terre n'a pas été aisée pour cet astrophysicien-agriculteur, membre du comité d'Uniterre et cette analyste environnementale. Après un premier échec d'achat d'un domaine pour cause de manque de fonds, les deux partenaires ont réussi à dégoter une parcelle à côté de la maison des parents de Noémie. Le couple s'est récemment installé dans la maison familiale et continue à entreprendre les démarches nécessaires pour obtenir l'autorisation d'acheter la parcelle agricole attenante. Ils espèrent voir ce processus aboutir d'ici la fin de l'année. Toutefois, démarrer une ferme à partir de rien est un défi de taille. La situation du couple Voirin ne correspond pas au modèle traditionnel de reprise de terres, ce qui rend la prise de décision des autorités plus complexe. Alors que de plus en plus de paysan.ne.s partent à la retraite, rendant la relève agricole cruciale, pourquoi ne pas faciliter l'accès à la terre pour ces jeunes qui n'en héritent pas au sein de leur famille et souhaitent se lancer dans l'agriculture? Fort de cette expérience, Jordan recommande aux personnes qui souhaitent se lancer dans une

telle aventure de bâtir un solide réseau au sein du monde agricole. Cela peut améliorer leurs chances d'accéder à des terres, notamment grâce aux contacts établis avec des maîtres d'apprentissage et d'autres professionnel.le.s du secteur. C'est d'ailleurs grâce aux contacts du grand-père de Noémie qu'ils auront peut-être la chance de bientôt commencer leur projet de polyculture-élevage. En attendant, Jordan jongle entre les locaux d'un bureau d'ingénieurs et un domaine agricole situé à Forel-Lavaux qu'il exploite avec son partenaire professionnel, qui, lui, aura mis 5 ans avant de trouver son bonheur. •

PAULA ET STEFAN

L'IMPORTANCE DE L'ASPECT ÉMOTIONNEL

Paula Löhring et Stefan Schöpfer viennent de reprendre une ferme de taille moyenne dans le Jura. Ils avaient les deux déjà travaillé sur différents domaines et sur des alpages, après leur formation de base en agriculture. Stefan cherchait depuis 6 ans à acquérir une ferme, avant que les deux ne décident d'entreprendre cette quête ensemble. Après une année et demie de recherche, ils trouvent une ferme qu'ils reprennent en très peu de temps. Quand ils repensent au processus qui les a menés à finalement trouver un endroit où s'installer, ce sont surtout les aspects émotionnels qui reviennent: "C'est souvent difficile d'estimer où se situent les personnes qui cèdent leur ferme dans ce processus, car il peut s'y jouer pour eux un aspect émotionnel très fort. La nécessité de transmettre le domaine est peut-être claire en théorie, mais l'attachement à ses terres et le fait de vraiment laisser la ferme derrière soi relève souvent d'un autre ressort".

Avant que la reprise ne soit formellement concrétisée, ils avaient décidé de régler le gros du travail administratif, afin de ne pas être submergés par les tâches. Aujourd'hui, ils se concentrent sur les bâtisses, qu'il faut en partie retaper, et se donnent le temps pour prendre connaissance des lieux, planifier et débroussailler les pâturages. À termes, les deux partenaires souhaitent transformer le lait de leurs chèvres.

Pour toutes les personnes qui sont en processus de recherche de ferme, ils conseillent de se faire une idée claire de ce qui est recherché et de se poser la question de savoir si c'est compatible avec les opportunités qui s'offrent. L'autre voie consiste à garder l'esprit ouvert et de regarder ce qu'un lieu apporte et si l'on pourrait s'imaginer y faire quelque chose qui rende heureux. •

VOUS CHERCHEZ À REMETTRE VOTRE FERME ?

Ou vous souhaitez acquérir une ferme? L'Association des petits paysans a mis en place une plateforme qui permet de faciliter la remise de ferme extra-familiale.

Rendez-vous sur
www.remisedeferme.ch



Les jeunes recherchent des formes de vie alternatives qui rendent le travail dans l'agriculture plus attrayant tout en reliant de nombreuses personnes différentes.

VERS DES ALTERNATIVES PAYSANNES

LA COALITION TERRE

Ce printemps, la coalition terre – toujours coordonnée par Uniterre – a eu le plaisir de collaborer avec le magazine d'écologie politique Moins! (achetezmoins.ch) qui nous a offert l'espace du dossier spécial de son 70e numéro. Intitulé "Rendre la clef des champs: les communs agricoles", celui-ci compte 12 pages écrites par nos soins, ou par des paysan-nes, chercheur-euses ou militant-es proches de nous, dont Somhack Limphakdy, Yvan Droz, Julien-François Gerber ou Jojo de Semences de pays.

NOUS REPRODUISONS CI-DESSOUS NOTRE INTRODUCTION à ce dossier, et vous encourageons vivement à vous procurer l'entier du magazine. Nous profitons de l'occasion pour affiner notre pensée politique et approfondir nos connaissances, en particulier historiques, en nous penchant sur la question des communs agricoles. L'idée de commun constitue en effet l'un des piliers fondamentaux de l'agriculture paysanne que nous défendons et dessine une réelle rupture face au monde qui nous entoure.

POUR UNE CIVILISATION PAYSANNE GRÂCE AUX COMMUNS. L'agriculture, en tant que secteur de production de la nourriture – c'est-à-dire des biens les plus fondamentaux – n'échappe ni aux immenses pressions du capitalisme, ni à son impératif de croissance infinie. Pour les agriculteur-rices, les coûts de production sont de plus en plus élevés, tandis que les revenus baissent inexorablement et que les subventions qui les maintiennent sous perfusion sont conditionnées à des exigences technocratiques et administratives de plus en plus nombreuses, chimériques et contrôlées. Ce contexte est à l'origine de la récente vague européenne de grogne agricole qu'on a eu tôt fait de qualifier de révolte et qui semble au final devoir surtout enfoncer l'agriculture encore plus profondément dans l'impasse systémique où elle se trouvait déjà et avec elle l'ensemble de la société.

SI, EN SUISSE, CERTAINES REVENDICATIONS DE FOND ont été portées par le mouvement, elles sont restées superficielles et les réponses apportées par l'État s'avèrent largement insuffisantes. L'agro-industrie, les gros propriétaires terriens et les syndicats majoritaires, fortement liés aux classes dirigeantes, en ont par contre profité pour faire avancer leur agenda, grâce à une

énorme instrumentalisation de la colère paysanne, notamment en rejetant caricaturalement dos à dos «agris» et «écologos».

UN PASSÉ FÉCOND PAS SI LOINTAIN. Rappelons qu'avant de se résumer à son seul visage familial à tendance entrepreneuriale, l'agriculture suisse était également basée sur une intendance commune de biens appartenant à toute la communauté et gérés par celle-ci. De nombreuses déclinaisons ont existé, dont certaines perdurent encore sur le terrain et dans notre corpus légal. Ainsi, les pâturages communaux, dit "Allmend" en allemand, les consortages de bisses, d'alpages ou de forêts valaisans ou encore le dualisme communal (commune politique et commune bourgeoise) émanent de cette agriculture des communs.

CE MODÈLE, QUI SUBSISTE DANS LES MARGES, a été presque totalement démantelé ces 150 dernières années par l'État au profit du pouvoir législatif et exécutif (la commune politique, les Cantons et la Confédération), de la propriété privée et de l'économie de marché. Remplacé par l'aberrant modèle de l'agriculture industrielle – qui met en concurrence chaque "exploitant-e" et brise les solidarités internationales – le régime des communs a constitué la base de subsistance de la grande majorité de la population, spécialement de celleux n'ayant pas le privilège de l'accès à la propriété foncière, et ce pendant des siècles.

VERS DES ALTERNATIVES PAYSANNES. Par ailleurs, nos réseaux et expérimentations paysannes actuelles, quoique incomplètes et précaires, ne sont pas dépourvues de cet héritage des communs: partage et réappropriation de semences paysannes, de savoirs et de connaissances, modèles d'agriculture contractuelle, locations collectives, occupations, démocratie alimentaire.

TOUS TENDENT VERS CETTE "CIVILISATION PAYSANNE" constituante du tout qu'est la vie et sa reproduction. Raviver les héritages des communs, s'inspirer de ceux existant au sein des agricultures du monde ou en recréer de nouveaux, pourrait ainsi bien constituer une des bases d'une réponse radicale aux impasses sociales, écologiques et politiques du modèle sociétal dominant. •

FAUX CHIFFRES À LA BASE DE LA POLITIQUE AGRICOLE

Nous constatons que la politique agricole actuelle se base sur des chiffres plus que douteux:

- L'UMOS (unité de main-d'œuvre standard) est calculée sur la base de 2600 heures/an, alors qu'un employé travaille tout au plus 2000 h/an.
- Pire encore: Le calcul du revenu paritaire a pour base 2800 h/an, et pour la comparaison avec le revenu d'autres métiers, l'OFAG ne prend que le quartile supérieur.

Sur ces bases erronées, la situation de l'agriculture suisse paraît mirobolante, et l'OFAG ne voit aucun besoin de réagir, d'intervenir. Circulez, il n'a rien à voir!

Seulement, cela n'a rien à voir avec la réalité sur le terrain. Ainsi, la volonté du législateur est détournée et l'on continue de saigner l'agriculture!

Est-ce que les gens qui travaillent la terre sont une classe inférieure au reste de notre société?

Nous exigeons de revoir dans les plus brefs délais ces bases de calcul. Ou alors, le cas échéant, il faut imposer aux gratte-papiers qui nous gèrent au dépens du budget agricole d'effectuer également 2600 h, voire 2800 h/an. À titre d'égalité, pour le même salaire, bien entendu! Cela permettra d'en baisser l'effectif et d'éponger ainsi d'éventuelles coupes dans le budget agricole, sans avoir besoin de toucher aux paiements directs! •

Maurus Gerber, Président d'Uniterre

UN FORMATEUR SE SOUVIENT

PROPOS RECUEILLIS PAR VANESSA RENFER
PAYSANNE ET ANCIENNE SECRÉTAIRE D'UNITERRE

Au cœur de la campagne vaudoise, dans le village de Pen-thaz, Carla et Raymond Martin ont fait prospérer leur ferme familiale du Record, entre production laitière, grandes cultures et élevage de chevaux de sport. Aujourd'hui retraité, Raymond nous confie quelques souvenirs des trente-quatre apprenti-es qui ont partagé son quotidien.

Raymond, racontez-nous un peu votre parcours professionnel

Mon épouse Carla et moi avons repris la ferme de mes parents en 1973. D'une bonne taille pour l'époque, 31 hectares, nous y avons toujours détenu des vaches laitières, dont nous livrions le lait à la laiterie du village, et nous avons de nombreuses grandes cultures. Par la suite, j'ai pu développer la branche équestre qui m'a toujours passionné, avec l'élevage de chevaux de sport et la détention de chevaux en pension. Je suis au bénéfice d'un CFC et d'une maîtrise agricole. Carla est infirmière et elle a toujours conservé une activité en dehors de la ferme, comme infirmière scolaire et comme naturopathe. Aujourd'hui, la ferme appartient à notre fils, mais il n'a pas choisi la voie agricole alors le domaine est loué à un fermier hors du cadre familial.

Et donc vous avez toujours eu des apprenti-es ?

Oui, presque dès le début. Le premier a commencé en 1977, et cela a continué sans interruption jusqu'en 2011 lorsque j'ai pris ma retraite. En 1995, nous avons accueilli pour la première fois une jeune femme, la première de douze. Quatre d'entre elles ont poursuivi leur formation, avec succès, à la

HAFL (Haute école des sciences agronomiques de Zollikofen). En gros, je peux dire que deux tiers des jeunes étaient issus du milieu agricole, et, en définitive, environ la moitié sont restés dans le domaine en reprenant, pour la plupart, la ferme familiale.

Quel est votre regard sur la formation ?

Personnellement, je trouve que c'est assez idéal. Un très bon équilibre entre la théorie et la pratique, et surtout, la grande chance de pouvoir changer de ferme chaque année. Cela permet aux jeunes de varier les expériences, de se confronter à des pratiques différentes, et c'est vraiment nécessaire dans ce monde qui change sans cesse.

Pour ma part, ayant obtenu mon CFC en 1965, je peux dire qu'il a fallu beaucoup s'adapter pour suivre l'évolution de la législation, des changements voulus par la population. Il en est de même pour les apprenti-es actuel-les, qui vont très probablement faire face à de nombreuses évolutions au cours de leur carrière.

Que vous a apporté ce contact avec autant de jeunes ?

Beaucoup de flexibilité, car chaque nouvelle arrivée implique que les uns et les autres s'adaptent, apprennent à se connaître et évoluent ensemble. J'ai beaucoup apprécié les différents points de vue qu'ils et elles ont amené, ce qui a enrichi ma pratique, sans pour autant devoir remettre en question ma façon de travailler. J'ai gardé contact avec plusieurs d'entre eux. •

UNE FORMATION DANS L'AGRICULTURE, OUI ! MAIS QUEL PARCOURS ME CORRESPOND LE MIEUX ?

BUREAU UNITERRE

Afin d'y voir plus clair, nous avons établi pour vous un tableau-résumé des offres de formation actuellement proposées en Suisse.

- Elles ont des exigences différentes, par exemple en ce qui concerne le niveau de formation antérieur, les connaissances de base, le savoir ou l'expérience pratique, ainsi que la durée d'engagement.
- Il est possible de suivre un apprentissage en tant que formation initiale ou comme 2^{ème} formation, il existe des cursus universitaires ou des modules individuels sur des thèmes précis. L'éventail des matières est large et va de la formation de base à l'obtention d'une maîtrise agricole.
- C'est pourquoi il est important d'avoir une bonne vue d'ensemble et de savoir quel objectif souhaite être atteint avec la formation.¹

À noter que le chemin n'est pas tout droit et que de nombreux allers-retours expérience pratique-théorie viendront nourrir et affiner les connaissances et le savoir-faire tout au long du parcours. •

TABLEAU VUE D'ENSEMBLE DES FORMATIONS(?)

¹ www.uniterre.ch/fr/actualites/#articles

PLUS D'INFORMATIONS

www.agri-job.ch

QU'EN EST-IL DE LA RÉVISION DE LA FORMATION AGRICOLE ?

LOÏC BARDET,
DIRECTEUR D'AGORA ET PRÉSIDENT DE L'ORTRA AGRIALIFORM

PROPOS RECUEILLIS PAR JENNIFER BURRI
SECRÉTAIRE D'UNITERRE

Selon les propos recueillis auprès de Loïc Bardet, directeur d'AGORA et président de l'OrTra AgriAliForm¹, la révision de la formation agricole fonctionne selon deux calendriers différents. Tandis que la première phase du travail consistait essentiellement en la révision de la formation initiale (Agropraticien AFP et CFC), la deuxième étape, elle, se focalisera sur la formation professionnelle supérieure. Nous en résumons les avancées ici, en référence au communiqué de presse publié par l'OrTra AgriAliForm le 20 août 2024.

RÉVISION DE LA FORMATION INITIALE. Une consultation externe ayant été menée auprès des cantons et des milieux intéressés s'est achevée en juin dernier. D'après les retours, il semble que le travail de révision n'ait pas reçu d'opposition fondamentale et que plusieurs bonnes propositions aient été retenues et intégrées à la version finale.

Les documents de mise en œuvre nécessaires pour les trois lieux de formation – que sont l'entreprise, l'école professionnelle et les cours interentreprises – ont été élaborés au cours des derniers mois en collaboration avec les expertes de la Haute école fédérale en formation professionnelle. Des programmes de formation uniformes garantissent une mise en œuvre simple et identique des nouveaux plans de formation dans toute la Suisse. La révision des filières de formation CFC avance comme prévu et celle des Agropraticiens AFP a également débuté.

LA PREMIÈRE ÉTAPE DE LA RÉVISION de la formation AFP consiste à élaborer les profils de qualification et de voir si le modèle

actuel – avec les trois orientations agriculture, cultures spéciales et vinification – est toujours le bon. Le processus est le même que pour la révision des professions CFC : il y aura là aussi une consultation interne puis externe des documents et toutes les décisions finales seront prises par le comité de l'OrTra AgriAliForm.

La mise en œuvre de la nouvelle ordonnance de formation d'Agropraticien AFP aura lieu à partir de l'année scolaire 2027/28. En 2029, les deux niveaux (CFC et AFP) connaîtront ainsi leurs premières procédures de qualification selon les nouvelles ordonnances de formation.

RÉVISION DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE SUPÉRIEURE

Les mises en liens entre la formation initiale et la formation professionnelle supérieure sont décisives pour augmenter durablement le nombre de diplômé-e-s au brevet et à la maîtrise. Une révision de la formation initiale implique donc obligatoirement une révision de la formation professionnelle supérieure. C'est le mandat confié par le comité de l'OrTra AgriAliForm au groupe de travail qui se chargera de sa révision ces prochains mois. Il est estimé que, d'ici 2029, lorsque les premiers lauréats auront obtenu leur CFC selon la nouvelle ordonnance, la révision de la formation professionnelle supérieure sera également terminée. •

POUR PLUS D'INFORMATIONS

¹ l'OrTra AgriAliForm: www.sbv-usp.ch/fr/ortra-agrialiform

LIEN VERS LE COMMUNIQUÉ DE PRESSE D'AOUT 2024

www.sbv-usp.ch/fr/la-revision-totale-de-la-formation-initiale-a-franchi-une-nouvelle-etape-decisive

EXTRAIT DU COMMUNIQUÉ DE PRESSE DE L'ORTRA AGRIALIFORM (2022, USP)

"LES PROFESSIONS AGRICOLES ONT LE VENT EN POUPE. Ainsi, plus de 3917 jeunes suivent actuellement une formation dans ce domaine, soit 5% de plus que l'année précédente. Quelque 87% d'entre eux suivent une formation d'agricultrice ou d'agriculteur; 5% ont choisi l'un des deux métiers en rapport avec le vin et les autres ont préféré les cultures fruitières ou maraîchères ou encore l'aviculture. Un peu plus de 7% des apprenti(e)s agricultrices et agriculteurs ont choisi l'agriculture avec le domaine spécifique biologique. Chez les maraîchères et maraîchers, c'est plus de la moitié. Dans cette profession, la part de personnes effectuant une deuxième formation est particulièrement élevée.

UNE FORMATION TOUT AU LONG DE LA VIE L'apprentissage représente la base des professions agricoles. Ensuite, les possibilités sont nombreuses. Une formation continue menant à un brevet ou à une maîtrise, ou des études en école supérieure pour acquérir un titre d'Agrocommerçant(e), Agrotechnicien(ne) ou Technicien(ne) vitivinicole complètent le savoir-faire acquis pendant la formation de base par des connaissances entrepreneuriales et économiques." •

SOURCE

<https://www.sbv-usp.ch/fr/bonne-nouvelle-plus-de-jeunes-suivent-un-apprentissage-agricole>

Thomas Gröbly nous raconte son parcours, de la formation agricole aux études de théologie.

DE L'AGRICULTURE À L'ÉTHIQUE

INTERVIEW AVEC THOMAS GRÖBLY
AUTEUR ET DÉTENTEUR DU LABORATOIRE ÉTHIQUE ET DE LA MAISON D'ÉDITION VOLLESHAUS À BADEN

ENTRETIEN MENÉ PAR ULRIKE MINKNER
PAYSANNE ET SECRÉTAIRE D'UNITERRE

Qu'est-ce qui t'a poussé à faire une formation agricole ?

Un sentiment de rébellion contre mon père qui était ingénieur en mécanique et contre la société, qui selon moi, détruisait à cette époque "écologiquement" la nature. C'était il y a plus de 50 ans. Je lisais "Le printemps silencieux" de Rachel Carson, qui postulait que les oiseaux disparaissaient à cause des pesticides et que tout le lait maternel possédait des traces du pesticide DDT. Ça a ébranlé ma jeune âme, je ne pouvais plus suivre les attentes familiales avec insouciance. J'étais un jeune radical et naïf, mais aussi fasciné par le métier de "paysan". On est (ou devrait être) proche de la nature, travailler avec les plantes et les animaux, mais aussi avec des machines. Cette diversité m'a plu, mais également de savoir d'où vient ce que je mange. Aujourd'hui, je vois mes craintes de l'époque se confirmer : perte de biodiversité, changements climatiques, contrainte de la croissance ou encore destruction des sols. Carson a été très influente et est considérée comme la fondatrice du mouvement écologiste américain.¹

Ne voyais-tu pas de perspective pour l'agriculture à l'époque ?

Mes parents n'étaient pas paysans, la reprise d'une ferme n'était pas en vue et je me suis rapidement rendu compte que je ne souhaitais pas être paysan toute ma vie. Tout d'abord, j'étais physiquement faible. Après l'apprentissage, j'arrivais à peine à faire trois pompes. Il y a 50 ans, le travail manuel était dur au quotidien : transporter le fumier ou encore fendre le bois. Aujourd'hui, ce sont des machines qui le font. J'ai alors souvent atteint mes limites. Le soir, j'étais tellement épuisé que j'arrivais à peine à lire les gros titres du Blick et à mener une discussion, cela m'énervait. J'étais curieux, je voulais apprendre et expérimenter beaucoup de choses. Même mes séjours sur des fermes bios n'a pas changé grand-chose à cela. J'ai fait mon apprentissage sur deux fermes conventionnelles et j'ai été choqué par les pratiques de mes maîtres d'apprentissage. Ils ne connaissaient que les plantes qu'ils devaient tuer avec les pesticides. Je n'ai rien appris du monde merveilleux des interdépendances écologiques et sur la dignité des animaux encore moins. Les cornes des vaches dérangaient et il fallait donc les enlever, sans discussion. Seuls les rendements

comptaient. Je n'avais pas d'arguments, mais je me rendais bien compte que ça ne pouvait pas être toute la vérité.

Pourquoi as-tu passé ta maturité après ton apprentissage ?

Après l'apprentissage, j'ai travaillé sur un alpage et sur différentes fermes bio. Ce furent de très belles expériences et je suis encore aujourd'hui en contact avec la plupart des paysans. Jeune, j'étais particulièrement insécure et timide. Je savais ce que je ne voulais pas faire, mais n'avais aucune idée de quelle pouvait être ma place dans la société. Je savais juste que je voulais acquérir les compétences nécessaires pour avoir mon mot à dire. Et, en attendant, j'ai fait la maturité.

Quelles furent les motivations qui t'ont poussé à commencer des études de théologie ?

Après la maturité, j'ai participé à un projet social de centre pour enfants au Brésil dans le secteur de l'agriculture (www.abai.ch). Là, j'ai été en contact avec la théologie de la libération, qui m'a enthousiasmée. J'ai été convaincu sur le champ par cet engagement pour les plus pauvres, par le combat politique pour l'égalité et l'amour des ennemis ou encore la non-violence dans la tradition de Mahatma Gandhi. J'ai commencé les études de théologie avec la volonté de comprendre le fonctionnement du monde ainsi que ses différents contextes spirituels. Pourquoi, malgré la richesse de l'intelligence humaine et les richesses dont la nature nous fait don, ne sommes-nous pas capables de construire un monde pacifique, solidaire et juste ? Bien que je ne le sache toujours pas aujourd'hui, les sciences humaines, et particulièrement l'éthique, ne m'ont plus jamais quittées. C'est de là que vient le fait qu'aujourd'hui j'écrive beaucoup de poésie. Dans le livre "Einen Augenblick staunen" (ndlr : "S'émerviller un instant"), paru en 2022, je fais quelque chose d'inhabituel. Je pense les limites de la maladie et de la mort ensemble avec les limites de notre magnifique planète Terre. **La durabilité ne signifie rien d'autre que de les respecter, ce que nous nions de manière criminelle. Dans cette notion de durabilité, je critique surtout son fondement technocratique et économiste exsangue et je plaide pour la pacification en tant qu'outil de la non-violence à tous les niveaux.** Je consi-

dère le manque de liens et de conscience des dépendances multiples et mutuelles entre les humains et entre les humains et les plantes, les animaux et les paysages comme l'une des raisons de nos crises. Le sentiment de se sentir connecté ne peut pas être acheté ou techniquement fabricable. C'est une tâche sociale, mentale, voire spirituelle.

Pourquoi es-tu aujourd'hui encore engagé pour une agriculture paysanne et solidaire au niveau global et membre d'Uniterre ?

Parce qu'une bonne nourriture saine m'est importante et que l'épanouissement des agriculteurs.trices me tient à cœur. Parce que l'agriculture industrielle constitue une sérieuse hypothèque écologique et que les multinationales qui gravitent autour de l'agriculture font des profits et détruisent sciemment l'agriculture paysanne écologique avec l'aide des politiques. Dans le "Weltagrabericht" (ndlr : le rapport mondial agricole) de 2019², plusieurs scientifiques soulignent que "continuer comme avant n'est pas une option". Malheureusement, on continue comme si de rien n'était presque partout, souvent encore plus rapidement et intensément. Toutes les crises sociales, écologiques et économiques se montrent très clairement dans l'agriculture. En même temps, beaucoup de solutions seraient, ici, prêtes à l'emploi. Nous pouvons enthousiasmer les gens à ce sujet, car tout le monde veut manger et manger de la bonne nourriture. •

¹ www.chbeck.de/carson-stumme-fruehling/product/26790608
² www.fao.org/agrifood-economics/publications/detail/fr/c/1476295/

PLUS D'INFORMATIONS

A propos de Thomas Gröbly:
www.ethik-labor.ch/ueber_mich

A propos de la maison d'édition:
www.volleshaus.ch

POUR VOS DONS

Agissez avec nous !

Votre don permettra de soutenir nos projets de valorisation du métier de paysan-ne et la souveraineté alimentaire en Suisse.

Coordonnées bancaires:
Banque Raiffeisen Broje Vully Lacs
1564 Domdidier
CCP de la Raiffeisen 17-1378-2

IBAN : CH23 8080 8002 5119 3914 1

UNITERRE, av. du Grammont 9 - 1007 Lausanne

UNITERRE est reconnu d'utilité publique par les autorités fiscales du Canton de Vaud. Vous pourrez déduire de vos impôts tous vos dons à Uniterre.

MERCI !

GÉNIE GÉNÉTIQUE - L'INITIATIVE EST LANCÉE

Début septembre 2024, l'Association pour des aliments sans OGM a lancé l'initiative "Pour la protection des aliments"

WWW.PROTECTION-DES-ALIMENTS.CH

Elle a pour buts:

- de maintenir, pour les nouvelles techniques du génie génétique, les mêmes règles que pour les organismes génétiquement modifiés (OGM) "traditionnels"
- de garantir en Suisse une production sans OGM
- de garantir que les plantes et animaux génétiquement modifiés ainsi que les denrées alimentaires qui en sont issues soient évalués quant à leur risques et soumis à un processus d'autorisation avant d'être cultivés/élevés et vendus
- de donner la liberté de choix aux consommatrices et consommateurs par une déclaration obligatoire des produits OGM.

Nous y reviendrons dans le prochain journal de décembre 2024 avec, entre autres, une feuille de signatures.



AU REVOIR VANESSA

VANESSA SUR DE NOUVEAUX CHEMINS

Notre collègue et secrétaire de longue date, Vanessa Renfer, s'est lancée dans de nouveaux défis. Elle a été élue le 20 juin 2024 au conseil communal de Laténa (fusion d'Enges, Hauterive, La Tène et Saint-Blaise). Nous profitons de l'occasion pour la féliciter, même si c'est avec la larme à l'œil. Vanessa était l'une de nos sources fiables pour toutes les questions venant directement de la base. Elle-même paysanne et infirmière sage-femme de formation, elle a toujours eu un contact direct et un flair pour les préoccupations de nos membres.

Elle a été responsable de la rédaction de l'édition française du Journal et y a souvent écrit des articles. Ses éditoriaux ont apporté un éclairage critique sur la situation politique actuelle, qu'il s'agisse de la politique au Parlement ou de la politique agricole. Sa manière directe et sans détours d'aborder les problèmes nous a toujours enrichis, ainsi que nos lecteurs et lectrices. Sa plume va clairement nous manquer! Nous sommes certains qu'elle contribuera également à la formation d'une opinion différenciée au sein du conseil municipal. Vanessa est aussi une femme d'action, elle était toujours prête à prendre sa part dans nos manifestations.

Chère Vanessa, nous te remercions de tout cœur et te souhaitons le meilleur dans ta nouvelle fonction - et espérons pouvoir continuer à compter sur ta voix. •

OFFICE FÉDÉRAL DE LA STATISTIQUE

LE NOMBRE D'EXPLOITATIONS AGRICOLES a continué de diminuer. En 2023, on comptait 47 719 exploitations agricoles. Entre 2002 et 2023 l'évolution structurelle a été de -1,3%, soit une baisse de 625 exploitations au cours de cette période, ce qui correspond à 12 exploitations par semaine. La surface agricole utile des exploitations restantes a augmenté en 2023 en moyenne de 28 ares à plus de 21,8 hectares. La part des exploitations de plus de 20 hectares a ainsi augmenté.

LE NOMBRE D'EMPLOIS DANS L'AGRICULTURE RÉGRESSE depuis des années. En 1996, on comptabilisait 225 000 emplois alors qu'en 2023, 148 900 personnes étaient actives dans la branche agricole. Dans les emplois à plein temps, la part des hommes est sensiblement plus élevée que celle des femmes. La majorité des femmes travaille à temps partiel (76%). •

SOURCE

www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/

NOUVELLES DU HAMEAU AGRICOLE DE PONTAREUSE

COLLECTIF DES HIRONDELLES
PROPOS RECUEILLIS PAR JENNIFER BURRI
SECRÉTAIRE D'UNITERRE

Le squat du hameau agricole de Pontareuse à Boudry par le collectif des hirondelles s'est légalisé et les activités ont démarré! Après de longues négociations avec les propriétaires, nous avons réussi à convenir d'un contrat de prêt à usage pour une partie des bâtiments du hameau, dont la ferme et plusieurs bâtiments qui l'entourent. Nous sommes tranquilles jusqu'à fin 2025. Et la bonne nouvelle est que nous avons obtenu les 5 000 m² que nous visions pour cultiver, avec la présence de 2 serres à semis en dur!

Cela fait donc 3 mois que nous avons entamé cette aventure de maraîchage collectif non marchand. C'est l'endroit idéal pour tester des pratiques et des itinéraires techniques que l'on n'oserait pas forcément faire avec un modèle économique plus classique. Ici, les personnes qui viennent aider au jardin et/ou préparer le repas du midi peuvent se partager les récoltes et repartir avec leur panier de légumes et de fruits.

Il est possible de passer nous voir quelques jours ou de venir donner un coup de main durant les chantiers collectifs. On recherche aussi à agrandir le collectif avec des personnes intéressées à rejoindre le projet. •

POUR PLUS D'INFORMATIONS

dates de chantiers et news
sur le canal telegram: <https://t.me/hirondelles>
et email collectif_hirondelles@riseup.net

Maurus Gerber, Président

maurus.gerber@bluwin.ch
Vi 292, 7550 Scuol GR
Tel. 081 864 70 22

Philippe Reichenbach, Vice-président

boisdarbre1971@gmail.com
Tel. 079 640 89 63

Dates des prochains comités:

Vendredi 1^{er} novembre, 10h00, Bienne
Vendredi 13 décembre, Comité de Noël, chez Ulrike, Mont-Soleil,
programme à définir.



LE COURRIER L'essentiel, autrement.

L'info à vos côtés

COMPRENDRE LE MONDE, AGIR ENSEMBLE

-30% sur nos abos aux membres de nos réseaux partenaires
lecourrier.ch/offres

Crésus

Uniterre utilise les logiciels Crésus. Et vous ?
Crésus Comptabilité, Crésus Salaires et Crésus Facturation : le trio gagnant
Avec plan comptable pour l'agriculture. www.cresus.ch

AGENDA

Journée mondiale de l'alimentation 2024
POUVOIR & MARCHÉ - Qui décide de notre alimentation?
Mercredi 16 octobre 2024 - 10h-17h15
PROGR, Speichergasse 4, 3011 Bern
www.contrrelafaim.ch

Grisons: Discussion autour de l'accès à la terre

18 octobre 2024 - 20 octobre 2024
Discussion autour de l'accès à la terre et présentation de la traduction allemande de la brochure "La terre à ceux qui la cultivent", à l'occasion des rencontres de Salecina. www.salecina.ch/fr/

Pièce de théâtre «Pleine Terre»

31 octobre et 10 novembre 2024
Théâtre Silo du Lac - Rue du Lac 16A - Renens
Adaptation du roman éponyme de Corinne Royer

Disputons-nous sur l'agriculture!

2 novembre 2024, 10h-23h, Palais Rumine, Lausanne
A 19h aura lieu le procès de l'agriculture.

Journée de réflexion sur l'accès à la terre

12 novembre 2024, Lausanne
Plus d'infos terre@uniterre.ch

Journées de l'Agroécologie 2024

Les JdA auront lieu en octobre. Nous relierons l'art, la culture et la gastronomie à l'agroécologie.
Plus d'infos à venir: www.agroecologyworks.ch

Agenda complet sur notre site

www.uniterre.ch/agenda/

LES SECTIONS D'UNITERRE

Neuchâtel Philippe Reichenbach 079 640 89 63

Genève Ruedi Berli 078 707 78 83

Fribourg contact : Bureau Uniterre

Vaud contact : Bureau Uniterre

Jura/Jura bernois contact : Bureau Uniterre

Chablais Pierre Moreillon 024 499 21 17

Valais contact : Bureau Uniterre

Deutschschweiz Karel Ziehl 079 266 16 57

IMPRESSUM

Secrétariat / Publicité

Uniterre, av. du Grammont 9, 1007 Lausanne,
021 601 74 67 www.uniterre.ch info@uniterre.ch

Rédaction

Ulrike Minkner, u.minkner@uniterre.ch
Jennifer Burri, j.burri@uniterre.ch

Editeur, Abonnements et changements d'adresse

Claude Mudry, c.mudry@uniterre.ch
Uniterre, Rue de Courtelary 11, 2720 Tramelan

Traductions

Pascoum's InTerreTexte (pascoum.net)
Bureau Uniterre

Photographies / Images

Eric Roset 1,2,4,5
Hameau agricole de Pontareuse 4,5

Edition photographies / images

Markus Schönholzer

Imprimerie

Imprimerie du Journal de Sainte-Croix et Environs
1450 Sainte-Croix, 024 454 11 26
Imprimé sur papier certifié FSC-Mix.